

Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes *Devenir une « Église en sortie » à la suite de La Joie de l'Évangile*

L'Assemblée des Évêques catholiques du Québec publiait, en janvier 2016, un document qui était le fruit de la réflexion des évêques et de leurs collaboratrices et collaborateurs dans la foulée du Synode sur « La nouvelle évangélisation pour la propagation de la foi chrétienne » et de l'Exhortation apostolique « La joie de l'Évangile » (Evangelii Gaudium - EG). Ce document invitait à poursuivre la réflexion et voulait soutenir les prises de décision, tant au plan diocésain qu'à celui des communautés chrétiennes. Nous vous en présentons ici un résumé.

INTRODUCTION

Si nous relisons le texte de la Pentecôte, Parole de Dieu par excellence qui invite à la mission, nous sentons-nous concernés par cet appel comme l'ont été les disciples à l'époque face à l'appel d'une Église en sortie, d'une Église missionnaire, d'une Église rajeunie par son audace et les risques qu'elle prend ?

Qu'est-ce qui peut faire obstacles à la mission aujourd'hui? C'est avant tout notre découragement qui s'exprime souvent en ces mots : « cela ne sert à rien », « c'est trop difficile ».

« Le pessimisme, le fatalisme, la méfiance. Certaines personnes ne se donnent pas à la mission, car elles croient que rien ne peut changer et pour elles, il est alors inutile de fournir des efforts. Elles pensent ceci : "Pourquoi devrais-je me priver de mon confort et de mes plaisirs si je ne vois aucun résultat important ?" » (EG 275).

Or, la mission n'est pas plus difficile qu'au temps des romains. N'hésitons pas à nous inspirer de ceux qui ont semé l'Évangile en Amérique alors que les défis qui s'imposaient à eux étaient immenses, démesurés (Saint François de Laval, Sainte Marie de l'Incarnation et Sainte Marguerite Bourgeois).

Dans le « nouveau monde » d'aujourd'hui, nous avons maintenant à reprendre leurs gestes, avec la même audace, le même goût de l'aventure, la même foi, **pour devenir une Église en sortie, une Église qui retrouve son caractère missionnaire.**

Le miracle de la Pentecôte peut se reproduire. Le Souffle Saint peut encore venir animer les Églises du Québec et nous pousser de nouveau à sortir, à aller vers l'autre.

Dans les paragraphes qui suivent, nous tenterons d'abord de poser les fondements de l'activité missionnaire de l'Église avant de réfléchir sur les gestes à poser pour esquisser la figure de l'Église renouvelée par la conversion missionnaire.

1. REMETTRE AU PREMIER PLAN LE CARACTÈRE MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE

1.1 Renouveler notre mémoire missionnaire

Assurées dans une situation de « chrétienté », les Églises du Québec se sont crues un moment à l'abri de toute remise en question. Or, ce temps est révolu et il est temps de se remettre en question et de se mettre en marche. Il est temps de renouveler notre mémoire missionnaire pour entamer une conversion missionnaire de l'Église, de ses habitudes, de ses pratiques, de ses attitudes et de son style.

La conversion de nos mentalités est exigeante. Elle demande non seulement du temps, mais beaucoup de détachement et une grande disponibilité spirituelle : **accueillons la situation actuelle de nos Églises comme un don et une grâce.**

1.2 Les fondements de l'activité missionnaire

Dans l'état actuel des choses au Québec, il est important pour chacun de ne pas rester dans le désarroi, sur un sentiment d'échec et de ne pas avoir comme unique but celui de retrouver la situation d'antan.

La mission c'est la nature même de l'Église : se penser, se structurer et se vivre comme missionnaire n'est pas un choix parmi d'autres possibles. La mission ne dépend pas d'une situation, elle n'est pas une option stratégique, ni un nouveau slogan, ni l'exhortation d'une personne. L'Église « tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père ». Esprit Saint ?

« Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser. » (*Evangelii Nuntiandi*, Exhortation apostolique de Paul VI)

La finalité de la mission, selon le dessein du Père, n'est autre que la vie, la joie et le **bonheur des hommes, des femmes et des enfants d'aujourd'hui**. En d'autres termes, la fin poursuivie n'est pas de l'ordre de la reconquête ou de retrouver des masses de chrétiens mais que l'Église sache se décentrer d'elle-même. Et ce, doublement : dépendante de l'action de Dieu qui la fonde, elle est au service de l'humanité qu'elle est appelée à servir.

Aussi, en se considérant comme envoyé pour manifester l'immense amour de Dieu à l'ensemble de l'humanité, chaque membre de l'Église doit sans cesse convertir son action pour rendre tangible **cet amour. Amour qui devient critère d'évaluation de l'ensemble des pratiques de l'Église** (organisation, style, attitude, pratiques, comportements, paroles, discours).

2. LE TOURNANT MISSIONNAIRE DE NOS COMMUNAUTÉS

Devenir une Église en sortie, c'est :

- une conversion des cœurs et des mentalités ;
- une conversion des pratiques ou des modes d'agir ;
- une conversion des cadres juridiques et des organisations.

2.1 Conversion des « pratiques de chrétienté » en des « pratiques missionnaires »

En s'inspirant des Églises plus jeunes, nous pouvons, en équipe pastorale, **repenser les parcours de préparation aux sacrements**, les transformant en des itinéraires d'initiation chrétienne, capables d'impliquer activement les différents membres de la communauté (en particulier les adultes), et non uniquement les sujets intéressés, capables d'être un soutien pour les parents.

Nous devons transformer notre Église afin qu'elle ne soit plus qu'une simple structure administrative. Pensons à :

- revoir soigneusement la manière dont nous accueillons les gens et dont nous recevons leurs demandes ;

« L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. » (EG 88)

- revoir les procédures administratives liées aux demandes sacramentelles ;
- repenser la catéchèse pour avoir un contenu qui mène à une conversion missionnaire.

2.2 Conversion missionnaire des cadres juridiques, de l'organisation ecclésiale et des pratiques administratives

Si l'on veut que l'Église soit vécue et perçue comme une « mère au cœur ouvert », (EG 46-49), où « tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale », il est important de revenir au **cœur de l'Évangile** pour opérer un **discernement** qui va nous conduire à **repenser** les normes, les structures, les cadres juridiques, les pratiques administratives et l'organisation ecclésiale.

« La pastorale en termes missionnaires exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". » (EG 33)

Quels sont, par exemple, les moyens à envisager afin que les laïcs assurent la prise en charge pastorale, en plus de la prise en charge administrative? Comment nos communautés chrétiennes peuvent-elles devenir plus que des communautés célébrantes en étant également des communautés de prière, de transmission de la foi et de charité? Nos structures et pratiques administratives manifestent-elles le cœur de l'Évangile, l'accueil de toute personne et la sortie missionnaire?

« Aujourd'hui, certains usages, très enracinés dans le cours de l'histoire, ne sont plus désormais interprétés de la même façon et leur message n'est pas habituellement perçu convenablement. Ils peuvent être beaux, cependant maintenant ils ne rendent pas le même service pour la transmission de l'Évangile. N'ayons pas peur de les revoir. » (EG 43)

Il ne s'agit **pas de se défaire de toutes les structures**, de se libérer de toutes les normes, mais de revenir au principe cardinal qui doit fonder toute loi et son application : « **le salut des âmes est, dans l'Église, la loi suprême.** »

2.2.1 La paroisse

La paroisse n'est pas un concept caduque, bien au contraire! Elle est au centre de la mission. Pour cela chaque paroisse doit veiller à :

- vivre au milieu du peuple qui lui est confié ;
- être en contact avec lui ;
- être proche de lui et de ses soucis.

Encore une fois, la paroisse ne peut être une bureaucratie inaccessible : lorsqu'il s'agit d'évaluer un aménagement pastoral ou de préparer un réaménagement, veillons à ces trois critères.

« La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélistes ont ainsi "l'odeur des brebis" » (EG 24).

2.3 Des ouvrières et des ouvriers envoyés à la moisson

2.3.1 Tous les membres du peuple de Dieu sont des protagonistes de la mission

L'évangélisation est la responsabilité de chacun : pour le tournant missionnaire, chaque membre de l'Église doit se sentir auteur et protagoniste de la mission, de la vie de l'Église.

« C'est un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation (...). Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». (EG 120)

2.3.2 La formation

« Le chrétien qui a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. ». (EG 120)

La réforme n'est pas simplement d'ordre institutionnel, mais elle est aussi de nature proprement spirituelle. La lecture de *La Joie de l'Évangile* renvoie principalement à deux lieux de formation :

- **la fréquentation de la Parole de Dieu** : ici encore, on revient au cœur et au centre de l'Évangile avec la nécessité de développer des groupes de partage de la Parole ou la formation de groupes bibliques. La Parole de Dieu est l'aliment de toute formation ;
- **la proximité avec les pauvres** : « Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei* (sens de la foi), par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que nous nous laissions évangéliser par eux. »

Appelés à ouvrir des chemins renouvelés de formation, nous devons privilégier :

- une formation liée à l'activité missionnaire et à l'expérience ;

- une formation qui mise sur l'accompagnement;
- une formation qui ne néglige pas l'accompagnement spirituel.

Quelle est la différence entre les deux dernières lignes ?

Pour cela il est nécessaire de repenser la formation des responsables pastoraux et des ministres ordonnés.

2.3.3 Résister au repli sur soi

Dans un contexte de nette diminution des ressources humaines, il est tentant de se contenter de maintenir le réseau paroissial comme si nous étions dans un temps de chrétienté. Cependant c'est un véritable choix missionnaire qui doit guider le redéploiement des responsables pastoraux et du personnel de l'Église. Il faut que l'engagement de chacun se reflète dans « la pénétration des valeurs chrétiennes dans le monde social, politique et économique. » et ne se limite pas aux tâches internes et administratives.

2.4 Conversion des structures immobilières, des modes de financement et des lieux d'investissement

L'évaluation des immeubles nécessaires ne doit pas reposer seulement sur des critères financiers – sans les négliger, bien sûr – mais doit mettre de l'avant la considération des personnes et les besoins de la mission. Il faut « une Église aux portes ouvertes. » (EG 46-47) où les gens peuvent se sentir à l'aise et accueillis. **Manquer de lieux accueillants et de gens accueillants peut être une cause de rupture avec la vie chrétienne** (EG 70).

3. METTRE EN OEUVRE UN PROCESSUS DE DISCERNEMENT ECCLÉSIAL

L'intention de ce texte n'était pas de formuler une série de propositions qu'il s'agirait de mettre en œuvre. Pour réaliser la conversion missionnaire, il est important que chaque Église diocésaine, chaque paroisse, chaque baptisé **puissent discerner en Évangile**, en fonction de leurs problématiques, de leur territoire pour connaître les chemins qu'ils doivent emprunter.

« Pour que cette impulsion missionnaire soit toujours plus intense, généreuse et féconde, j'exhorte aussi chaque Église particulière à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme. » (EG 30).

Il sera important d'écouter les jeunes et les personnes âgées. Cela signifie que nous aurons souvent à écouter des gens qui se trouvent au-delà de nos cercles habituels.

« Les jeunes, nous appellent à réveiller et à faire grandir l'espérance, parce qu'ils portent en eux les nouvelles tendances de l'humanité et nous ouvrent à l'avenir, de sorte que nous ne restions pas ancrés dans la nostalgie des structures et des habitudes qui ne sont plus porteuses de vie dans le monde actuel. » (EG 108)

À la suite de ce discernement sur la situation actuelle et les meilleurs moyens pour parvenir à une nouvelle proposition de l'Évangile, des décisions courageuses devront être prises afin d'opérer le tournant missionnaire de l'Église.

CONCLUSION

Ce renouveau missionnaire de nos communautés et des Églises diocésaines peut nous sembler un défi trop grand, presque insurmontable. Le pape dira plutôt que « cette tâche continue d'être la source des plus grandes joies pour l'Église. » (EG 15). Ce renouveau sera donc dynamisant, entraînant, joyeux surtout **s'il est vécu à la profondeur spirituelle à laquelle il nous invite.**

Il pourra arriver, au cours de ce processus, que l'on ne trouve « pas les satisfactions désirées, [que] les fruits soient infimes et les changements soient lents. » On pourra alors « être tenté de se fatiguer » (EG 277). **Mais rappelons-nous que « ce n'est pas d'une "simple administration" dont nous avons besoin » (EG 25), mais que nous contribuons à édifier l'Église, peuple de Dieu en marche.**